

Thierry Wolton: «Les racines anciennes et occultées de l'antisémitisme d'extrême gauche»



- Crédits photo : Crédit : Fabien Clairefond

(/) > [VOX \(http://premium.lefigaro.fr/vox\)](http://premium.lefigaro.fr/vox) > [Vox Societe \(http://premium.lefigaro.fr/vox/societe\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/societe)



Par [Thierry Wolton \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 19/02/2019 à 18h52 | Publié le 18/02/2019 à 17h57

TRIBUNE - Il existe un antisémitisme de gauche, née au XIX^e siècle et qui puise dans l'anticapitalisme, explique l'essayiste, spécialiste du communisme*. Aujourd'hui,

l'antisémitisme de gauche ne désigne plus le Juif comme tel, mais le qualifie de sioniste, ajoute l'auteur.

Que certaines personnalités se réclamant de la gauche et de l'extrême gauche minimisent la portée des insultes antisémites proférées contre Alain Finkielkraut, lors de la manifestation de samedi à Paris, ne saurait étonner. Dans l'inconscient progressiste, le Juif a longtemps représenté le ploutocrate que la lutte des classes devait se charger d'éliminer.

L'antisémitisme d'extrême gauche est beaucoup moins évoqué que l'antisémitisme d'extrême droite (ce qui ne diminue naturellement en rien la gravité de ce dernier). Or, initialement, la gauche fut à l'avant-garde de la propagation du mal, car elle a embouché la première les canons d'un nouvel antisémitisme né avec la révolution industrielle du XIX^e. La haine moderne du Juif s'est développée partout en Europe avec le triomphe du capitalisme. Cet antisémitisme s'alimente à la fois aux sources du ressentiment (la réussite sociale prêtée aux Juifs) et des exclusives nationalistes, par réaction au cosmopolitisme supposé des israélites, comme on disait alors. Le Juif finit par incarner le «pur» bourgeois, celui à qui profite le développement du capitalisme mais qui serait coupé de ses racines nationales, une sorte de capitaliste apatride.

Contempteur de ce mode de production, Karl Marx stigmatise le Juif. «Quel est le fond profane du judaïsme? demande-t-il dans *La Question juive* (1843). Le besoin pratique, l'utilité personnelle. Quel est le culte profane du Juif? Le trafic. Quel est son dieu profane? L'argent. [...]Quelle est en soi la base de la religion juive? Le besoin pratique, l'égoïsme. [...]L'argent est le dieu jaloux d'Israël devant qui nul autre dieu ne doit subsister.» Dans *Le Capital* (1867), il estime que «toutes les marchandises sont de l'argent pour les Juifs intérieurement circoncis». Dans sa correspondance avec son ami Engels, Marx use de mots tels que «petit-juif», «youpin», «négro-juif». La propagande nazie ne s'est pas privée d'utiliser des citations de l'auteur du *Capital* pour justifier l'antisémitisme du pouvoir hitlérien.

D'autres penseurs révolutionnaires du XIX^e n'ont pas été en reste. Pour l'anarchiste Proudhon, le Juif est un «entremetteur», un «parasite» qui «opère, en affaires comme en philosophie, par la fabrication, le maquignonnage». Bakounine, un des pères de l'anarchisme, voit dans les Juifs «une secte exploitante, un peuple sangsue, un unique parasite dévorant».

Au XX^e siècle, le communisme au pouvoir étatisait l'antisémitisme. La mention «Juif» était inscrite sur les passeports soviétiques. À la libération d'Auschwitz par l'Armée rouge, en février 1945, Moscou n'a pas parlé de camp de la mort, obligeant les Alliés à forcer la main à Staline pour savoir ce que les troupes soviétiques avaient découvert sur place. La mémoire communiste de la Seconde Guerre mondiale, pour sa part, a privilégié la dimension patriotique, le combattant héroïque et le résistant plutôt que le déporté victime.

Antisionisme : est-ce vraiment le débat ?

(<http://video.lefigaro.fr/figaro/video/antisionisme-est-ce-vraiment-le-debat-/6003932135001>) - Regarder sur Figaro Live

Les communistes français ont aidé, à leur manière, à banaliser l'antisémitisme

Les communistes français ont aidé, à leur manière, à banaliser l'antisémitisme. Faut-il rappeler que le PCF a souvent insisté sur les racines juives de Léon Blum, son ennemi social-démocrate? Que le parti s'est livré, à la fin des années 1940, à une virulente campagne antisémite sous prétexte que Jules Moch, ministre de l'Intérieur, briseur de grèves en 1947, était juif? Se souvient-on de l'hallali de la presse communiste contre les Juifs au moment du procès des blouses blanches en URSS, point culminant de la campagne antisémite de Staline en 1953? Un sondage de l'Ifop, datant de 1966, sur «Les Français et le problème juif», indiquait que les militants du PCF étaient plus nombreux (28 %) que la moyenne des personnes interrogées (19 %) à considérer que les Juifs ne sont pas «des Français comme les autres».

De l'histoire ancienne, mais c'est dans les plis du passé que naissent les plaies à venir. Aujourd'hui, dans le vocabulaire politique de la gauche et de l'extrême gauche, le Juif n'est plus appelé comme tel, le sioniste a pris sa place. Le phénomène n'est pas proprement français. Les accusations d'antisémitisme portées de nos jours contre le parti travailliste britannique, singulièrement contre son leader Jeremy Corbyn, sous couvert d'antisionisme et de prises de position propalestiniennes, indiquent combien les vieux réflexes antijuifs perdurent.

«L'antisionisme est une introuvable aubaine, a remarqué Vladimir Jankélévitch dans son livre *L'Imprescriptible* (1986), car il nous donne la permission et même le droit et même le devoir d'être antisémite au nom de la démocratie!

L'antisionisme est l'antisémitisme justifié, mis enfin à la portée de tous. Il est la permission d'être démocratiquement antisémite.» Le philosophe poursuit: «Et si les Juifs étaient eux-mêmes des nazis? Ce serait merveilleux. Il ne serait plus nécessaire de les plaindre: ils auraient mérité leur sort.» Nous y sommes, quand les territoires occupés sont comparés aux camps de la mort, les Israéliens accusés

«Et si les Juifs étaient eux-mêmes des nazis? Ce serait merveilleux. Il ne serait plus nécessaire de les plaindre : ils auraient mérité leur sort.»

Vladimir Jankélévitch

de «génocide» et les Palestiniens présentés comme les nouveaux «damnés de la terre», victimes du racisme juif, comme le proclament haut et fort nombre d'antisionistes amateurs de déclarations de cet ordre.

** Thierry Wolton publiera début avril «Le Négationnisme de gauche» (Grasset). Il est notamment l'auteur d'«Une histoire mondiale du communisme» en trois volumes, publié chez Grasset: «Les Bourreaux» (2015), «Les Victimes» (2016), «Les Complices» (2017).*

Antisémitisme : une manif et après ? (<http://video.lefigaro.fr/figaro/video/antisemitisme-une-manif-et-apres-/6003922358001>) - Regarder sur Figaro Live

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 19/02/2019. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2019-02-19>)